

“ Mon plus grand chagrin, nous disait-il, l’an dernier, c’est de me voir dans l’impossibilité de travailler pour la société Saint-Jean-Baptiste.” Quelle parole digne d’une grande âme ! Est-il beaucoup de Canadiens-français qui éprouvent ce chagrin, en est-il beaucoup qui aiment leur nationalité jusqu’à ce point ? Malheureusement, ils sont bien rares de nos jours les patriotes aussi sincères. Que disons-nous ? nous voyons des Canadiens-français assez lâches pour renier leur langue, en attendant qu’ils viennent leur foi. Renier la langue française, la plus pure et la plus belle de toutes les langues, allons donc ! Avoir honte de parler la langue de Bossuet, de Lacordaire, de Racine, de Boileau, de Lamartine .. Renier la langue que parlent avec tant d’orgueil et d’éloquence les Laurier, les Chapleau, les Mercier, les Anger, les Caron, les Langelier et tant d’autres qui tiennent dans leurs mains habiles les clefs de nos destinées ! Ah ! il nous semble que l’on devrait imprimer un stigmato indélébile sur le front des Canadiens qui ont le triste courage de renier leur langue. La patrie se dressera un jour pour demander un compte sévère, terrible à ces patriotes au cœur racorni ! Revenons à M. Allard. Dieu avait doué ce jeune homme d’excellentes qualités ; il était bon, probe et honnête jusqu’à la vertu. Il est mort en vrai patriote, c’est-à-dire en chrétien. Le révérend M. David Gosselin l’avait préparé à franchir l’espace qui sépare la terre du séjour des bienheureux.

Le défunt était le beau-frère de nos estimables concitoyens M.M. Philéas Huot, notaire, et Emile Jacot, bijoutier.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi, le 3 novembre dernier, au milieu d’un nombreux concours de parents et d’amis. Dans le cortège on remarquait le président général de la société St. Jean-Baptiste, M. J. P. Rhéaume, M. le président de la section St. Roch, et plusieurs membres de la société St. Jean-Baptiste.

Nous offrons à la famille éplorée du défunt nos plus sincères condoléances.

*Hic bene omnia fecit.*

J. B. C.

M. J. P. Garneau.

Les journaux annoncent la mort de M. J. Prudent Garneau, marchand de Québec.

Citoyen intègre, excellent père de famille, M. J. P. Garneau est mort au moment où il pouvait jouir d’une fortune noblement acquise. Agé seulement de 44 ans, il eût encore été utile à la société et à sa famille. La Providence en a disposé autrement, il faut se soumettre à ses décrets.

## Informations Spéciales.

### A NOS LECTEURS.



avec la présente livraison de l’*Album des Familles* se termine le volume de l’année 1880.

La *Table des matières*, que nous insérons ci-après, fera connaître l’énorme quantité de matières à lire que renferme cette publication, formant une variété de sujets fort précieux pour tous, et

qui sont bien propres à charmer les loisirs.

Encouragés par un très grand nombre de personnes qui nous témoignent une très bienveillante sympathie, et qui nous promettent de recommander notre publication à ceux qui l’ignorent, nous avons résolu, — comme nous le disions le mois dernier, — d’illustrer l’*Album des Familles* de Portraits, de Scènes historiques et autres Gravures, afin de rendre cette publication encore plus attrayante, s’il est possible, et cela sans augmentation de prix !

Comptant sur cet appui, nous avons pris nos mesures, et déjà les graveurs sont à l’œuvre pour la préparation des Illustrations qui doivent entrer dans les prochaines livraisons de l’*Album des Familles*, lesquelles seront désormais imprimées sur beau papier et aussi illustrées que le permettront les ressources qu’on nous laissent espérer.

Nous prions donc tous ceux qui doivent s’intéresser à répandre la circulation de l’*Album* dans leurs paroisses respectives, de bien vouloir nous transmettre au plus tôt possible le fruit de leurs démarches, afin de déterminer le chiffre du tirage de la première livraison de 1881, et dont l’impression devra commencer ces jours prochains.

Comme nous l’avons déjà exprimé, on voit un grand nombre de fervents catholiques, de bons pères et de pieuses mères de familles s’alarmer à la vue de tant d’ouvrages condamnés, de romans licencieux, de feuilletons impies qui, d’une manière ou d’une autre, attaquent la religion, la morale et les bonnes mœurs de la société, et cependant ils restent apathiques lorsqu’il s’agit d’encourager une publication fondée expressément pour combattre ce mal, et apporter un remède contre ce poison, en offrant une lecture intéressante, saine, morale et religieuse tout à la fois.

Comme l’exprimait si énergiquement Mgr l’Archevêque de Bourges, dans un mandement : “ On ouvre sa bourse et sa maison à ces feuilles légères, indifférentes, dange-